

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 17 Juillet 1872

No 40

Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi. Edition Hebdomadaire, Vendredi. *The Farmer's Journal*, Jeudi.

Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Carrières et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
2 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P. Q

Comment on doit employer le fumier.

Il ne suffit pas de produire beaucoup de fumier au meilleur marché possible, et de savoir l'amener par une bonne fermentation dans l'état sous lequel il est le plus profitable à la ferme il faut encore savoir l'employer convenablement, et de manière à ce qu'il produise la plus grande somme de résultats, dans le plus court espace de temps; car, plus on multiplie les récoltes d'un terrain sans l'appauvrir, plus on fait rapporter d'intérêt à son argent.

Presque partout on a la mauvaise habitude de charrier les fumiers trop longtemps à l'avance sur la terre, et de les y laisser amoncelés, soit en une seule masse, soit plus ordinairement en petit tas, jusqu'à l'époque où l'on éparpille le fumier à la surface pour l'enterrer plus tôt ou plus tard, par le dernier labour de semailles.

Rien ne nuit plus aux fumiers que de rester ainsi exposés des journées entières à l'action de l'air, de la pluie ou du soleil; ils éprouvent des pertes énormes en gaz fertilisants dans les chaleurs ou en purins dans les temps plus vieux. Certains parties du sol, dans ce dernier cas, sont engraisés trop fortement, tandis que les autres souffrent du manque d'engrais et ne donnent que de chétifs produits.

Un fermier belge qui verrait conduire le fumier aux champs un ou deux mois avant le temps nécessaire, qui apercevait les petits tas qu'on en fait et la manière dont on éparpille ce fumier à la surface du sol, pour le laisser se des sécher et se réduire presque à rien avant de l'enterrer, ce fermier se retournerait chez lui, persuadé que nos cultivateurs ont beaucoup trop d'engrais, puisqu'il font tout ce qu'il faut pour leur faire perdre de leur énergie et de leur volume.

Sachez-le: dans un pays bien cultivés on a grand soin de ne porter les fumiers aux champs que lorsqu'il y est possibilité de les enterrer immédiatement, on les épand aussitôt et très également à la surface; puis on les enfouit, sans

plus attendre par un labour léger; Une fois que les fumiers sont enterrés ils ne perdent plus rien, parce que la terre qui les recouvre absorbe et retient tous les gaz provenant de leur putréfaction; elle agit de la manière des corps poreux, de l'éponge qui ne laisse plus dégager les matières volatiles, qui ne laissent plus s'écouler les matières qu'ils ont absorbés.

J. MOBIERE.

On lit dans la *Minerve*:

Nous apprenons que parmi les derniers arrivages à la maison d'immigration, no. 151 rue St. Antoine, il y a plusieurs directeurs de fermes qui sont bien expérimentés et capables de prendre l'administration et la conduite des fermes modèles. Aussi plusieurs jardiniers français et Belges.

Avis à ceux qui en ont besoin.

DEVONS NOUS TUER LES CRAPAUDS ?—L'un des rédacteurs du *Scientific American* répond à un correspondant qui leur avait posé cette question: Mon jardin est rempli de crapauds. Plus le sol est riche et la culture soignée, plus les crapauds sont nombreux. C'est parce que les insectes abondent sur un terrain fertile qu'il en est ainsi. Le crapaud s'établit sous les choux ou autres plantes, et de là il guette patiemment l'apparition des limaces, vers, punaises et autres insectes dont il est friand. Cette langue douce qu'il projette avec tant de rapidité paraît assez inoffensive, et cependant elle adhère comme la poix à tout ce qu'elle rencontre de vivant. Nous ne devons donc pas nous priver des services d'un aide comme celui-là quand il s'agit de la destruction des insectes, car le crapaud est aussi utile sous ce rapport que l'oiseau par rapport aux arbres. Laissez donc les crapauds vivre en toute liberté dans les jardins."